

Résistance de / à l'écriture

Lisa Carducci

Number 58, Winter 1993

La résistance à l'écriture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carducci, L. (1993). Résistance de / à l'écriture. *Moebius*, (58), 99–102.

RÉSISTANCE DE / À L'ÉCRITURE

Lisa Carducci

Je regarde une feuille vert tendre à peine poussée d'un
jeune érable de 30 cm
luisante comme si on l'avait minutieusement cirée
Sa délicate innocence m'émeut
Elle tremblote sous la brise
éveille en moi des émotions que je ne puis m'empêcher
de verser sur papier

Tu regardes cette même nouvelle pousse
Tu t'impatientes en pensant aux années interminables
qu'il lui faudra
avant que sa maturité ne devienne productive
Tu couches sur le papier ta fébrilité exaspérée

La même image d'une nature insouciant qui ne cherche
en rien à s'exprimer
qui tout simplement bat au cœur de la vie
a produit deux textes opposés

Ces deux textes tombent entre les mains de deux
lecteurs
interprétations de nouveau multipliées par deux

Une lettre reçue n'est plus la lettre expédiée
Son auteur ressent les choses d'une façon,
les exprime comme il peut
donnant souvent une image diverse de la réalité

intentionnelle

Le destinataire reçoit

lit

interprète assurément

à son tour

selon son état d'âme

et son état d'âme du moment précis où il lit

Ainsi

la même lettre lue et relue à quelques jours d'intervalle
(parfois quelques heures suffisent)

et encore quelques jours plus tard

se prête à une riche chromatique d'interprétations

L'écriture : fondamentalement plurivalente

L'écriture : malentendu multiple

Car l'écriture ne rend pas le mouvement de la pensée

en maturation

ou le brouillon de la pensée

Elle n'épouse que la forme finie

(ou temporairement finie mais jamais définitive)

du processus évolutif

Elle ne tient pas compte de l'interaction

émetteur-récepteur

L'écriture : immense paradoxe

Elle photographie un moment précis de la pensée

qu'elle fragmente

fragmentant par le fait même le sujet écrivant

et qui plus est le sujet lisant

Elle ignore l'entité

la globalité de l'être qui perçoit

tout comme la totalité de celui qui dit

Je t'écris dans la sérénité
tu me lis dans la crainte
tu me réponds dans le doute
je te lis dans le désir

Les rapports déjà complexes entre les êtres
vus à la loupe de l'écriture, sont complètement faussés
Ainsi on lira et relira jusqu'à ce qu'on trouve une
interprétation
satisfaisante
parce que confortable
on s'y arrêtera
et on dira qu'on a enfin compris le vrai sens du texte
alors que cette dernière version n'en sera qu'une parmi
tant d'autres

L'écriture n'est pas langage mais traîtrise
Elle est à la fois violente et violente
(ou violante)
Elle constitue un risque
s'avère inexactitude
Elle résiste à celui par qui elle est
autant que celui-ci lui résiste
Mais finit toujours par lui céder

*

Je regarde une feuille vert tendre à peine poussée d'un
jeune érable de 30 cm, luisante comme si on l'avait minu-
tieusement cirée. Sa délicate innocence m'émeut. Elle trem-
blote sous la brise, éveille en moi des émotions que je ne
puis m'empêcher de verser sur papier.

Tu regardes cette même nouvelle pousse. Tu t'impac-
tientes en pensant aux années interminables qu'il lui faudra
avant que sa maturité ne devienne productive. Et tu couches
sur le papier ta fébrilité exaspérée.

La même image d'une nature insouciante qui ne cherche
en rien à s'exprimer, qui tout simplement bat au cœur de la
vie, a produit deux textes opposés.

Ces deux textes tombent entre les mains de deux lecteurs; interprétations de nouveau multipliées par deux.

Une lettre reçue n'est plus la lettre expédiée. Son auteur ressent les choses d'une façon, les exprime comme il peut, donnant souvent une image diverse de la réalité intentionnelle. Le destinataire reçoit, lit, interprète assurément, à son tour, selon son état d'âme, et son état d'âme du moment précis où il lit.

Ainsi la même lettre lue et relue à quelques jours d'intervalle (parfois quelques heures suffisent) et encore quelques jours plus tard, se prête à une riche chromatique d'interprétations. L'écriture : fondamentalement plurivalente. L'écriture : malentendu multiple.

Car l'écriture ne rend pas le mouvement de la pensée en maturation, ou le brouillon de la pensée. Elle n'épouse que la forme finie (ou temporairement finie mais jamais définitive) du processus évolutif. Elle ne tient pas compte de l'interaction émetteur-récepteur.

L'écriture : immense paradoxe. Elle photographie un moment précis de la pensée qu'elle fragmente, fragmentant par le fait même le sujet écrivant, et qui plus est le sujet lisant. Elle ignore l'entité, la globalité de l'être qui perçoit, tout comme la totalité de celui qui dit.

Je t'écris dans la sérénité et tu me lis dans la crainte; tu me réponds dans le doute et je te lis dans le désir. Les rapports déjà complexes entre les êtres, vus à la loupe de l'écriture, sont complètement faussés. Ainsi, on lira et relira jusqu'à ce qu'on trouve une interprétation satisfaisante parce que confortable; on s'y arrêtera et on dira qu'on a enfin compris le vrai sens du texte, alors que cette dernière version n'en sera qu'une parmi tant d'autres.

L'écriture n'est pas langage mais trahison. Elle est à la fois violente et violée (ou violante). Elle constitue un risque, s'avère inexactitude. Elle résiste à celui par qui elle est autant que celui-ci lui résiste. Mais finit toujours par lui céder.